

# Le Gascon.

QUÉBEC, 5 MAI, 1858.

## Chronique Parlementaire.

Depuis quelques jours on semble oublier M. O'Farrell et ses tours de passe-passe, pour s'occuper de la question du moment, c'est-à-dire du bill de l'usure, présenté par M. Rose, qui, paraît-il, se félicitera bientôt, au souffle empoisonné de ce malencontreux bill. Les ministres veulent qu'ils passent; les membres du Bas-Canada ne veulent pas, et s'ils triomphent, *la rose* va devenir modeste fleur des champs, *l'orange* va devenir champignon, *l'haleine* du ministère va envahir son dernier souffle, et enfin tout va tomber en *quartiers*. D'un autre côté, le diplomate par excellence, le premier ministre, ainsi que ses acolytes, le financier Cayley, et son compère, Sydney Smith, auraient le même sort. Quel débâcle!

Le *Journal des Débats*, ordinairement si paisible et si indifférent aux luttes entre Jean et Jacques, le *Journal des Débats*, a annoncé aussi la dégringolade prochaine, et sa prophétie sinistre a dû faire sur l'oreille des ministres l'effet de la trompette effrayante au jugement dernier. Il en veut surtout à M. Alley, à qui il ne veut pas pardonner son élection, et la gaucherie de ses imprimeurs lui en a fait dire sur son chapitre beaucoup plus long qu'il ne l'eût désiré. C'est ainsi que, grâce à un mélange ridicule d'articles et à des transpositions *incompréhensibles*, il fait entendre que "M. Alley, matériel par sa nature, ne sera jamais pour lui qu'une bête!" Est-ce assez fort comme ça? Et croyez-vous que M. Alley ne s'empressera pas d'envoyer un *cartel* au chevaleresque rédacteur du *Journal des Débats*, pour l'avoir ainsi insulté dans son honneur, sa réputation, dans sa personne, etc., etc.!

Mais laissons les deux champions aux prises: ils ne se feront probablement aucun mal.

En attendant que le bill de l'usure et la double majorité viennent sceller le sort des ministres, la législation marche son train, et les *billets* sont lus et relus, passés et imprimés. Au milieu de ces affaires de routines, surgissent çà et là de temps en temps des questions importantes qui font bondir les députés sur leurs sièges, dans l'attente d'une nouvelle lutte: c'est un moyen mécanique assez bien imaginé pour faire succéder l'excitation à l'ennui sans aucune transition.

C'est ainsi que les dernières nouvelles nous apprennent que M. Dorion, celui qui fait des discours qui sont admirés avant même d'être lus ou entendus, a fait lundi soir une proposition qui a jeté l'émoi dans les rangs ministériels: il a proposé que toutes les élections du conseil législatif qui sont à faire, soient faites immédiatement et en même temps. Le ministère s'y est opposé, et la discussion promettait d'être chaude de part et d'autre.

Part ce serait plaisant de voir le *sénat* s'enrichir d'une quarantaine de nouveaux membres! ses affaires en iraient-elles mieux! le pays y gagnerait-il? C'est ce qui reste à savoir.

Toutes ces discussions font reposer l'impayable M. O'Farrell, et pendant ce temps-là il se prépare à examiner ses quatre-vingts témoins.

Si nous étions députés, nous remettrions la préface, nous passerions bien vite sur les chapitres intermédiaires, et nous conduirions poliment et en toute hâte M. O'Farrell au dénouement.

Ce dénouement serait peut-être pour lui une catastrophe, mais tout le monde y applaudirait sans aucune pitié, les braves électeurs de Lotbinière immoleraient le veau gras pour la circonstance, et nous irions joyeusement le manger avec eux.

—\*—\*—

## Notre journal.

Après deux mois d'une existence toujours prospère, le *Gascon* doit à ses lecteurs un rapport fidèle de ses succès; il le doit à ses amis et à tous ceux qui s'intéressent à lui, et c'est une satisfaction qu'il ne saurait leur refuser.

Nous n'hésitons pas à dire que nos succès ont grandement surpassé nos espérances, et nous disons ceci, sans *puiff* (vous savez que nous n'aimons pas cette salade-là). Notre feuille, en naissant, n'espérait pas sortir des limites de la ville, et toute son ambition se bornait à avoir *quelques* lecteurs à faire rire, mais à peine la naissance du *Gascon* était-elle annoncée, que nous reçûmes de presque toutes les localités du Bas-Canada des félicitations et des abonnements, et nous avons aujourd'hui une circulation aussi régulière que nos compères, les grands journaux.

Nous avons dans les campagnes un grand nombre d'agents actifs et zélés, et nous en publierons la liste dès qu'elle sera complète.

Après la ville de Québec, où le *Gascon* a toujours été le favori, Montréal nous a fourni le plus d'amis et de lecteurs. On a dû

voir que nous avons dans cette dernière ville un correspondant régulier, et nos lecteurs ont dû aimer de suite le style de ce monsieur, qui sait mettre tant d'intérêt et de variété dans ces critiques spirituelles.

Des arrangements que nous allons prendre nous mettront bientôt en état de répondre encore davantage à la bienveillance de nos amis, et, sans rien promettre, nous leur dirons que nous avons l'espoir de faire bientôt paraître le *Gascon* deux fois par semaine.

Nous terminons en remerciant de nouveaux nos amis et en les assurant que nous ne négligerons rien pour les satisfaire, si leurs efforts ne se ralentissent pas.

N. B.—Les abonnés qui voudront se procurer les premiers numéros sont priés de le faire au plutôt, car il n'en reste qu'un petit nombre de copies.

Nous recevrons un nombre limité d'annonces, au taux ordinaire. Le *Gascon* ayant une grande circulation, offre un grand avantage à messieurs les annonceurs.

## Fanfan Tasque.

Fanfan, l'autre jour, avait en une distraction, ce qui lui avait fait faire une faute *d'impression*; le *Gascon* l'en a averti, mais Fanfan, toujours revêche et boudeur, Fanfan s'est fâché; "Comment! s'est-il écrié, vous, me donnez des leçons! Il y a vingt-sept ans que j'ai fait connaissance avec Horace et j'ai bien en le temps de l'oublier."

C'est évident: Fanfan veut nous persuader que ses rédacteurs sont des patriarches. En nous faisant gober cette ineffabilité, il espérait sans doute que nous aurions plus de respect pour ces coryphées, pour ces respectables vieillards, mais au contraire, si nous l'oussions crié, nous n'en aurions pas eu plus de respect pour le Fanfan, et de plus, nous aurions perdu celui que nous avons pour les cheveux blancs.

Mais Fanfan oublie qu'il s'est trahi lui-même en maintes circonstances, Fanfan ignore à quelle source nous avons puisé nos renseignements, Fanfan ne se rappelle plus que "les murs parlent!"

Enfin nous pardonnons volontiers à Fanfan sa faute *d'impression*, parceque; 1o. Un de ses rédacteurs n'a jamais traduit Horace. Brillant d'espoir, il poursuivait avec ardeur la carrière de ses études, lorsque, par une fatalité peu ordinaire, il s'est vu obligé de franchir le seuil du collège. On dit même que, lors de cette fatalité, il traduisait un vers de Virgile et qu'il fut obligé de s'arrêter au milieu d'une *écure*... Pour celui-là,